

Onkelinx la joue sans fard

La cheffe de groupe socialiste à la Chambre se met à nu dans une interview au féminin « Elle Belgique ». Une façon de se repositionner après un début d'opposition très agressif..

Il faut bien le dire : par rapport à la Flandre et à la France, la Belgique francophone n'est certainement pas l'endroit où l'on pratique de la manière la plus échelonnée le mélange des genres et la « pipolisation » de la vie politique. Pas de paparazzi, peu de séances photos posées dans un cadre privé, bref, peu de débordements. Et, la plupart du temps, quand les politiques acceptent de se grimer en supporters des Diables rouges ou en clowns, le résultat est tellement grotesque qu'on ne les y reprendra plus.

C'est sans doute pourquoi l'interview donnée par Laurette Onkelinx (PS) au *Elle Belgique* de décembre étonne et détonne. Elle s'y livre sur sa vie privée, sur sa vie de femme en tout cas. « Nous avons déjà réalisé des articles sur d'autres femmes politiques », explique Béa Ercolini, rédactrice en chef de la version belge du mythique magazine féminin. *Je ne dis pas que la politique est totalement absente d'une interview comme celle-là mais ce qui nous intéresse, c'est de faire parler la femme plus que la politique. Dans Le Soir, elle donnera une interview politique. Dans Elle Belgique, elle peut donner une image plus féminine, plus*

douce, s'exprimer comme maman, comme amante. »

Travail d'image

Car si tous les politiques sont sensibles à leur image, le contexte n'est jamais gratuit. Onkelinx a changé de rôle : après 15 ans au gouvernement, elle a dû retrouver les bancs d'une opposition qu'elle veut offensive, comme l'a montré son intervention à la Chambre lors de la déclaration gouvernementale de Charles Michel. Certains l'ont jugée alors trop agressive, « hystérique » même, ce qui a été vu comme sexiste. Son image en est sortie écornée. « Je n'avais pas prévu d'avoir une réaction aussi forte », glisse-t-elle à *Elle Belgique*.

Même si, dans l'entourage de l'ex-ministre de la Santé, on dit qu'elle a « accepté la proposition d'interview », il ne faut pas s'y tromper : c'est bel et bien la cheffe de groupe socialiste à la Chambre qui a souhaité apparaître dans cette configuration

dans *Elle Belgique*. Son porte-parole Vincent Cordier : « Il y avait déjà eu des interviews de même type dans Moustique et Dag Allemaal. C'est vrai que cela permet de parler de la femme plutôt que de politique. Les médias ont eu

une lecture des choses après la séance parlementaire mais c'est très réducteur, elle a dit bien d'autres choses depuis. »

Mais c'est sans doute sur le plan pictural que la Onkelinx version *Elle Belgique* surprend le plus. Le shooting de la photographe Denia Zerouali la montre aux mains d'une esthéticienne mais aussi épaules découvertes, laissant penser qu'elle est totalement nue. « Quand on accorde 6 pages à une politique, ce n'est pas pour l'illustrer par des affiches électorales ! Lors des discussions préliminaires, il était apparu que le thème de l'interview était "Laurette Onkelinx se met à nu", raconte Béa Ercolini. Je me suis dit chiche. Dans un premier temps, j'ai formulé quelques propositions, élégantes évidemment : en lingerie mais sous une veste d'homme par exemple. Elle n'a pas accepté la nudité mais l'idée de montrer de la peau oui, avec grâce et bonne humeur. Je crois qu'en termes d'image, le résultat est positif car, à 56 ans, Laurette Onkelinx est une belle femme, elle est à peine maquillée et l'image est à peine retouchée. Elle est très à l'aise et décomplexée par rapport à tout cela. » Cela s'appelle un coup médiatique réussi. ■

JEAN-FRANÇOIS LAUWENS

L'AVIS DU SPÉCIALISTE**Marc Lits : « Un genre à utiliser avec parcimonie »**

Marc Lits est professeur en communication à l'UCL.

Ce genre d'article n'est pas très courant en Belgique francophone.

Pourquoi ?

Il y a eu une forte poussée dans la presse people dans les années 1990/2000 puis un reflux. L'exemple type étant Sarkozy qui a beaucoup joué là-dessus au début de son quinquennat, puis qui a compris que c'était une mauvaise stratégie. Tout le monde est revenu en arrière, même si le phénomène était moins présent en Belgique francophone. Mais bon, certains l'ont fait : de Michel Daerden dans toutes les positions à Joëlle Milquet en maternité. Il y a moins de presse people en Belgique francophone qu'en France ou en Flandre. Le fait que cela revienne maintenant avec Onkelinx est intéressant et ce n'est peut-être pas un hasard...

C'est-à-dire ?

Elle est revenue dans l'opposition après avoir été longtemps ministre. C'est plus simple quand on n'est pas dans une posture d'homme ou de femme d'Etat.

L'exercice dans Elle Belgique la montre plus positive que ce qu'elle a montré lors de la séance à la Chambre où elle était très agressive contre le nouveau gouvernement. Cela dit, ce n'est pas une première pour elle puisque son mariage avec Marc Uyttendaele avait été très médiatisé à l'époque. Elle avait complètement assumé ça.

Est-ce bon ou pas pour un(e) politique ?

Ça dépend ce qu'on fait... Avec Michel Daerden, on savait à quoi s'attendre. Quand il a posé en empereur romain avec sa fille, cela allait au-delà de ce qui semblait relever encore de la dignité d'un homme politique et a commencé à le décrédibiliser. Il faut le faire avec parcimonie et voir jusqu'où on va. Il faut distinguer trois niveaux : ce qui est public, ce qui est privé et ce qui est intime. Entrer dans la salle à manger, ça va ; entrer dans la chambre, ça devient plus délicat. Une séance de maquillage, c'est à la frontière entre les deux mais ça va encore. C'est une manière de se repositionner et de réexister, y compris par rapport à un public qui est moins politique. Et pour construire une autre image.

Le choix du média compte aussi...

Tout à fait, on sait bien que Elle ne fera pas une interview politique. Laurette Onkelinx se recrée un capital de sympathie, parce que c'est sur le lien relationnel que se crée la sympathie pour des politiques au-delà des idées qu'ils peuvent défendre.

Le marché flamand est fort différent ?

On y trouve plus de magazines people qu'en Belgique francophone qui est plus orientée vers les médias français, la télé notamment avec des émissions qui n'existent pas chez nous. Les Flamands se tournent nettement moins vers les médias hollandais. Notre scène people est autant française que belge francophone. Il y a beaucoup plus de talk-shows avec des politiques sur VTM et la VRT que sur RTL et la RTBF, sauf quand il y a le Télévie ou Cap48.

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE DE BOECK